

1

L'odeur était irrespirable sous cette chaleur caniculaire. Bien qu'il fût abrité par les arbres de la forêt, le corps était déjà bien abîmé. Des larves blanches glissaient paisiblement sur la surface grisâtre de la peau et un nuage de mouches volait joyeusement au-dessus de cet abondant festin. Personne ne pouvait approcher à moins de vingt mètres sans détourner les yeux et porter une main protectrice à son nez pour ne pas sentir l'odeur de putréfaction. Des hommes et des femmes en combinaisons bleues portaient des masques et se déplaçaient lentement. De brusques mouvements surgissaient de-ci de-là pour chasser un de ces insectes volants.

La scène aurait été amusante si dans ce milieu silencieux, une dame ne gisait pas morte au sol. Les conversations s'effectuaient à voix basse pour ne pas déranger ce corps inanimé. Que pouvait-il bien faire ici dans cette cabane au milieu du parc? La bâtisse peu reluisante ne donnait pas l'aspect d'un gîte. Pourtant tout était propre à l'intérieur, signe qu'une personne avait fait le ménage pour y habiter. L'extérieur était sauvage, comme le sont toutes les parties boisées d'un grand parc. Au premier regard et sans être un expert, on comprenait que la mort n'était pas naturelle. Ce corps, qui avait travaillé à être élégant,

était souillé par la saleté environnante. Un tailleur beige couvrait son anatomie épuisée et mince. Un escarpin de la même couleur chaussait encore son pied droit tandis que l'autre se trouvait plus loin. Les poignets étaient solidement reliés l'un à l'autre et attachés à une barre en fer fixée dans le mur. Ses ongles étaient endommagés à force de gratter pour se libérer, et le vernis beige qui les colorait était écaillé. Le dos collé contre la paroi et assise à même le sol, la femme semblait fragile. Un genou plié montrait le dernier effort fourni avant que la mort ne l'emporte. Plusieurs bleus et des écorchures apparaissaient au niveau des poignets et sur les jambes, preuves que la captive avait lutté pour se dégager. Son visage, parfait d'un côté, était recouvert de poussières et l'écoulement de son mascara assombrissait encore le tableau. Elle avait pleuré, sans aucun doute. Peut-être même, avait-elle supplié son geôlier, mais cela n'avait servi à rien. Les yeux de l'inspecteur Enzo Tracker suivait chaque courbe de la défunte comme s'il s'attendait à ce qu'elle lui dévoile son passé. L'homme de trente-cinq ans poursuivait son examen de son regard noir. Une cicatrice sur son œil gauche lui donnait un air sauvage. Ses cheveux châtain clair, coupés courts, un peu rebelles, étaient légèrement humidifiés à cause de la transpiration provoquée par ce jour de chaleur intense. Contrairement aux autres personnes, l'enquêteur n'était pas vêtu de son uniforme. Un jean, une paire de baskets et un maillot blanc qui épousait les courbes imposantes de sa musculature, l'habillaient. Seul un brassard orange accroché à son bras droit indiquait qu'il était policier.

– Que penses-tu de ça, Lisa? demanda Tracker.

Le médecin légiste, Lisa Perche se trouvait près de lui et inspectait sa patiente sans vie.

– C'est tout sauf une œuvre d'art.

Le docteur devait avoir quarante-cinq ans. Des cheveux blonds au carré reposaient sur ses épaules et ses sourcils étaient tellement épilés qu'ils étaient presque invisibles. Son corps frêle déplaçait avec douceur les membres de la défunte. Lisa portait une combinaison bleue nécessaire à son travail. Ses yeux marron furetaient autant que ceux du policier.

– Que peux-tu me dire ?

– La mort remonte au minimum à 48 heures. La chaleur a accéléré la décomposition du cadavre.

– Et la victime ? questionna l'enquêteur en chassant une mouche qui lui tournait autour.

– Femme blanche, un mètre quatre-vingt, la quarantaine, blonde. À en juger par ses vêtements, elle n'est pas venue faire une randonnée.

– Elle a dû être traînée ici de force.

– En tout cas, son tailleur vaut une petite fortune, je l'ai moi-même reluqué et je peux te dire qu'il coûte cher, dit le médecin en observant le vêtement.

– Une femme blonde, la quarantaine et qui porte des vêtements coûteux. Cela ne va pas faciliter nos recherches pour découvrir son identité, lança Tracker en photographiant la défunte avec son téléphone.

– Quelqu'un va rapidement se manifester. Tu trouveras vite un nom à notre inconnue.

– Et la plaie sur sa joue ?

Lisa se pencha sur le trou béant qui remplaçait la joue droite de la victime d'où s'échappaient plusieurs larves bien grasses.

– Ça a été fait post mortem. Un animal doit en être la cause, répondit le médecin.

L'enquêteur se redressa avec un air dégoûté et fronça son nez bien droit.

– L'odeur est insupportable. Je vais aller plus loin pour respirer.

– Je te rejoins dès que j'ai terminé.

Le policier s'éloigna en de grandes enjambées, désireux de fuir l'odeur pestilentielle. Hors du périmètre de sécurité, il put retirer son masque et respirer une grande bouffée d'air chaud. Des gouttes de sueur perlaient sur son front soucieux. Un gendarme en uniforme d'une trentaine d'années s'approcha pour faire un rapport. Ses cheveux noirs, couleur corbeau, étaient coupés très court et son visage montrait une certaine douceur. Ses yeux bleus fuyants annonçaient une timidité bien ancrée. Le militaire possédait une musculature importante qui aurait pu faire concurrence au videur grand et baraqué d'une boîte de nuit.

– Nous avons ratissé le secteur et relevé ce qui pourrait être des indices laissés par le tueur.

– C'est bien Perret. Connaissez-vous cette partie de la ville? demanda Tracker.

– Comme tout le monde. Le parc de la Colombière est connu pour son espace boisé et ses sentiers de promenades.

Une foule de curieux s'était amassée près de la barrière de sécurité.

– Prenez un homme avec vous et demandez aux personnes présentes s'ils connaissent cette femme.

Tracker tendit son portable au gendarme où une photo de la victime s'affichait. Perret grimaça à sa vue.

– Inspecteur, il s'agit de Charline Betin.

– Qui?

– Le docteur Charline Betin. Elle fait des recherches au CHU de Dijon sur la maladie d’Alzheimer.

– En êtes-vous sûr ?

Perret regarda encore la photo et hocha la tête.

– Oui, monsieur.

Le médecin légiste s’avança près d’eux. À son tour, elle se libéra de son masque avant de s’exprimer.

– J’ai trouvé un élément étrange.

– Sur la victime ?

– Non. Dans la victime, dit-elle en appuyant sur chacun de ses mots.

Les deux hommes attendirent la suite avec impatience.

– J’ai trouvé ça dans sa bouche.

Lisa tendit à l’inspecteur un sachet en plastique contenant une feuille jaunie. Tracker enfila des gants pour manipuler la trouvaille. Son visage afficha l’incompréhension. Il finit par relever la tête et retourna la feuille pour la montrer à ses camarades, puis se tourna vers Perret et demanda :

– Qui est Jeanne Sincle ?

Les yeux collés au papier, le gendarme déclara d’une voix tremblotante :

– Une jeune fille qui a vécu à Dijon. Cela fait un moment qu’elle a déménagé à Paris.

– Que savez-vous sur elle ?

– Pas grand-chose à part ce que je viens de vous dire. Je la connais uniquement parce que nous habitons tous les deux près du lac Kir. D’ailleurs, le docteur Charline Betin habite également ce coin très apprécié.

L’enquêteur détailla encore le message comme s’il espérait y trouver autre chose.